

Les croisades pour la paix du chœur Arsys

RENCONTRES MUSICALES DE VÉZELAY : « 2000 ans de musique sacrée », du 23 au 26 août. Vézelay (89). Tél. : 03-86-32-34-24. Places de 80 F (12,10 €) à 150 F (22,80 €).

Intégrale des *Motets* de Bach, avec le chœur Arsys et les Basses réunies, Bruno Cocset (violoncelle), Blandine Ranou (orgue positif), Richard Myron (contrebasse), Pierre Cao (direction). Basilique de Vézelay, le 23 août à 21 heures.

VÉZELAY

de notre envoyée spéciale

Il fait chaud et même très chaud dans Vézelay en ce soir du vendredi 23 août, et l'on retrouve, en gravissant la rue qui mène à la célèbre basilique inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco, un peu de ce plaisir de pénitence qui emploie tout pèlerin aux abords de la Colline éternelle. Des marches du parvis, on aperçoit sur la droite la maison et les jardins de Jules Roy, désormais ouverts au public. A-t-on rêvé, des années durant, parlé, conjecturé, en longeant les hauts murs qui couvaient jalousement le travail de l'écrivain... La mort de Jules Roy, le 15 juin dernier, a ouvert cette béance magnifique de verdure et de géométrie de pierre : aussi la deuxième édition des Rencontres musicales de Vézelay est-elle dédiée à celui qui les accueille désormais sur ses propres terres.

Consacrées en 2000, comme il se doit, aux deux cent cinquante ans de la mort de Bach, les Rencontres de Vézelay saluent cette fois, nouveau millénaire oblige, deux mille ans de musique sacrée arpentée en quatre jours et neuf concerts. L'après-midi a porté haut les couleurs de la polyphonie franco-flamande renaissante en la petite église de Thariseau, aux portes de Vézelay. *Requiem in memoriam Josquin Desprez*, de Jean Richafort, et *Missa Praeter Rerum Seriem* à 7, de Cipriano de Rore, servis par le Huelgas Ensemble et son chef Paul Van Nevel. Ce soir, c'est au tour du chef luxembourgeois Pierre Cao, directeur artistique de ces Rencontres, de dérouler, à la tête de son nouveau chœur Arsys, basé à Vézelay, les six enluminures polyphoniques que sont les *Motets* de Bach.

JUSTESSE AU MILLIMÈTRE

La fin d'après-midi a suspendu le va-et-vient des hommes en short et des mouflets sous les arcades aux claveaux noir et blanc. Fine et blanche dans la lumière des projecteurs, la basilique rayonne de cette plénitude architecturale à laquelle il est impossible de s'habituer. L'air est tiède, que fend le vol précipité de quelques chauves-souris mélomanes. Un petit chœur de grégorien de Pâques vient de rassembler les esprits en quelques minutes : celui de Bach peut s'élaner, léger et pétillant, étonnamment ductile et jeune dans le *Singet dem Herrn ein neues Lied*, BWV 225. La première

sonorité de ce jeune chœur, d'une homogénéité et d'une clarté incroyables. Le reste est à l'avant : justesse au millimètre, souci de la ligne et de la diction, de la nuance. Et, surtout, mise en valeur du mot, une priorité dont Pierre Cao a fait la pierre angulaire de son travail et qui confère à la musique surcroît de vie et de sens. L'édifice de Bach y gagne en lisibilité architectonique, en immédiateté et en profondeur émotionnelles, notamment dans les parties dialoguées, où les deux parties du chœur s'apostrophent et se répondent comme si les faits se déroulaient sous nos yeux (*Der Geist hilft unser Schwachheit auf*, BWV 225).

Ces voix pures, dépourvues de vibrato mais non d'harmoniques, sont belles, qui caressent la musique comme dans ce début du sublime *Jesu, meine Freude*, BWV 227. Difficile de croire, devant tant de lumineuse maîtrise et de collégiale entente, qu'il y a deux ans à peine la création de ce chœur n'était encore qu'un projet caressé par la région Bourgogne et le département de l'Yonne. Avec une telle figure de proue, nul doute que le Pôle d'art vocal de Bourgogne - et sa croisade en faveur de la voix - ne devienne un point d'ancrage international.

Marie-Aude Roux

Le Monde

MARDI 28 AOUT 2001